

LE MORT DANS L'ASCENSEUR

*Ces trois nouvelles accompagnaient
l'édition de Péril effectuée en
1932 par Moorthamers Frères.*

Hubert Heldinge ajouta un peu de soda à son whisky et se renversa dans son fauteuil.

— Et c'est, acheva-t-il, pour me vendre ces lettres qu'il va venir. Chantage caractérisé, comme vous voyez... Une cigarette, monsieur Vorobeitchik ?

— Oh ! appelez-moi Wens, tout court ! répondit l'inspecteur. Vorobeitchik, cela fait vraiment un peu trop caveau caucasien... Et si votre gaillard se méfiait ?

— Il ne se méfiera pas. Je lui ai dit que je tenais la somme à sa disposition. Vous n'aurez qu'à vous glisser derrière ce paravent. Vous entendrez parfaitement sans être vu et vous pourrez ainsi le prendre sur le fait.

— Oui, oui, fit l'inspecteur, pensif, en se levant et en marchant à travers la pièce. C'est certainement le meilleur moyen. La main dans le sac. À la suite de votre plainte, je me suis muni d'un mandat d'amener. Il n'y a plus qu'à mettre son nom. À des individus pareils, il ne faut pas laisser le temps de se retourner — ou alors, ils font tout le mal possible...

Il s'arrêta et ajouta :

— Non, vraiment, je n'aurais pas pensé cela de lui. Je le croyais d'une parfaite honorabilité... Vous avez là une belle panoplie, monsieur Heldinge.

À ce moment la sonnerie du téléphone retentit.

— Ce doit être lui, dit Heldinge.
Il vida son verre d'un coup et, sans se presser, alla décrocher l'appareil :

— Allô !... Oui... Faites-le monter...

Il raccrocha :

— C'est lui. Voulez-vous vous glisser là-derrière? Je m'en vais aller à sa rencontre.

— Fort bien, dit l'inspecteur.

Il prit place derrière le paravent pendant que son hôte quittait la pièce. « Affaire sans grand intérêt », pensa-t-il. « Lettres de femmes. Menaces. Chantage... Thiénot sera salé. »

Thiénot, c'était l'intéressant personnage qui, d'une seconde à l'autre, allait entrer dans l'appartement et ne le quitterait, sans doute, qu'en état d'arrestation.

Le détective regarda encore une fois la panoplie. C'était une superbe panoplie; toutefois, dans son ordonnance, quelque chose choquait Wens.

Il essayait de préciser son impression, lorsqu'un cri strident, désespéré, retentit...

Renversant le paravent dans sa hâte, l'inspecteur, en cinq secondes, eut atteint le palier. Il aperçut Heldinge qui, près de l'ascenseur ouvert, tenait un homme dans ses bras. La tête et les bras de cet homme pendaient et il avait un stylet enfoncé dans la nuque.

« Crénom, se dit Wens, cela se corse! »

Il s'approcha du groupe tragique:

— Thiénot, n'est-ce pas?

Blême, Heldinge inclina la tête.

— Bon. Téléphonnez au concierge et dites-lui de venir nous trouver ici avec deux agents.

— Mais...

— Oh! faites ce que je vous dis! s'écria Wens.

Et il saisit dans ses bras le corps de Thiénot.

Subjugué, Heldinge rentra dans l'appartement et le détective l'entendit décrocher le récepteur.

Alors, il se pencha et coucha le corps de Thiénot sur le palier. Il le coucha face contre terre, s'agenouilla et, en se gardant d'y toucher, examina soigneusement le stylet qui avait causé la mort. La poignée d'argent, artistiquement travaillée, avait dû être garnie de pierres précieuses qu'on avait fait sauter de leurs alvéoles. Heldinge avait déclaré à l'inspecteur que Thiénot avait un complice. Était-ce ce complice qui avait fait le coup pour s'emparer des lettres et devenir le seul bénéficiaire de l'opération?

— Dites? fit une voix haletante. Est-ce qu'il est mort?...

— Après un coup pareil?... Naturellement.

— C'est... C'est une chose inouïe! balbutia Heldinge. Co...

Comment est-il venu jusque'ici?

— Eh bien, par l'ascenseur! dit Wens.

— Mais c'est impossible! se récria Heldinge. Tout à fait impossible! *Un mort ne fait pas fonctionner un ascenseur!*

— Vous avez raison... C'est assez extraordinaire...

À ce moment, le concierge et deux agents, dont on entendait depuis une minute les pas dans l'escalier, surgirent sur le palier. Tous trois eurent un haut-le-corps en apercevant le cadavre, mais, avant qu'ils eussent eu le temps de formuler le moindre commentaire, Wens avait entraîné les agents à l'écart. Il les mit rapidement au courant de ce qui venait de se passer et leur déclina sa qualité d'inspecteur; il exhiba même sa carte car il aimait les choses régulièrement faites. Puis il leur enjoignit de monter une surveillance discrète à la porte de l'immeuble et de n'y laisser pénétrer que les locataires des divers appartements. Il demanda également à l'un d'eux d'aller quérir un troisième agent qui aurait pour mission de venir rejoindre Wens sur le palier du second étage et d'y monter la garde.

L'inspecteur s'approcha du portier:

— Ne craignez rien... Et dites-moi comment cet homme est entré ici.

Le portier se recueillit une minute avant de répondre d'une voix mal assurée:

— Je me trouvais dans ma loge lorsque je le vis pénétrer sous le porche. J'allai à lui et il me déclara venir voir M. Heldinge. Je le conduisis aussitôt à l'ascenseur puis je rentra dans ma loge pour annoncer son arrivée par téléphone... C'est tout.

— Voulez-vous dire que vous l'avez introduit dans l'ascenseur?

— Oui, monsieur. Je lui en expliquai le fonctionnement, repoussai la porte extérieure et, dans ma hâte de prévenir M. Heldinge qui m'avait dit attendre ce monsieur, je lui laissai le soin de fermer lui-même la porte intérieure...

— La lui avez-vous vu refermer?

— Non, monsieur. L'ascenseur était toujours au rez-de-chaussée lorsque je quittai M. Thiénot et, en pénétrant dans ma loge, je n'avais pas encore entendu le bruit caractéristique de la montée.

- Vous ne vous êtes pas retourné ?
- Non, monsieur. Dans ma hâte bien compréhensible...
- Ça va. Vous n'avez rien entendu, non plus ?
- Non, monsieur... C'est-à-dire que j'ai entendu le bruit de la porte intérieure qui se fermait. Rien d'autre.
- Expliquez-moi le fonctionnement de cet ascenseur, dit Wens. Et vous, monsieur Hellinge, avertissez donc le Parquet par téléphone. Dites-moi, d'abord... Il y a bien deux entrées à cette maison et celle de derrière demeure ouverte toute la journée, sans surveillance ? Bon. Cette dernière, je crois, se trouve située près de l'ascenseur dont elle n'est séparée que par quelques marches de pierre ? De mieux en mieux. Alors, vous, répondez-moi... Comment fonctionne cet ascenseur ?
- Comme tous les ascenseurs, monsieur. Il y a un bouton pour chaque étage et...
- Tous les ascenseurs ne fonctionnent pas de la même manière. Il ne marche, naturellement, que les deux portes une fois fermées ?
- Naturellement, répondit le portier.
- Et il s'arrête aussitôt que l'on ouvre une de ces deux portes ? C'est-à-dire que la personne qui s'y trouve peut, en ouvrant la porte intérieure, s'arrêter, s'il lui plaît, entre deux étages ?
- Oui, monsieur.
- On peut, par conséquent, l'arrêter également de l'extérieur en ouvrant la porte du rez-de-chaussée ou d'un des étages ?
- Oui, monsieur.
- Peut-on appeler soi-même l'ascenseur des étages supérieurs, ou d'en bas, s'il se trouve en haut ?
- Certainement, monsieur. Il n'y a pas de « liftman » et... Wens fronça les sourcils :
- Faites attention à la question que je vais vous poser... Est-il possible, les deux portes de l'ascenseur fermées — c'est-à-dire une fois l'ascenseur en ordre de marche —, de glisser la main à l'intérieur, d'atteindre le tableau de commande, de faire monter l'ascenseur et de retirer la main suffisamment vite pour qu'elle ne soit pas broyée ?
- C'est impossible, monsieur. Les portes fermées, le tableau est hors de portée.

- Naturellement, dit Wens, vous n'avez vu entrer personne d'autre que M. Thiénot ? Ni un peu avant, ni un peu après ?
- Non, monsieur. Mais quelqu'un aurait pu s'introduire dans la maison par la porte de derrière.
- Evidemment, dit Wens.
- Que l'assassin de Thiénot se fût introduit par cette porte et se fût caché dans l'escalier de pierre, c'était plus que probable. Mais ensuite ?...
- L'inspecteur s'adressa au portier :
- Vous dites que, en regagnant votre loge, vous avez entendu le bruit de la porte intérieure de l'ascenseur qui se fermait ? Mais est-ce que cela ne pouvait pas être la porte extérieure que l'on ouvrait ?
- Le portier se gratta la nuque et réfléchit un instant avant de répondre :
- Oh ! bien si, monsieur. Cela aurait fait le même bruit, ou à peu près...
- Bon, dit Wens.
- Il tira un étui d'argent de sa poche, alluma une cigarette et se mit à fumer, absorbé dans ses réflexions. Hellinge et le portier, immobiles à ses côtés, respectaient sa méditation. Il y eut encore une fois des pas dans l'escalier, des pas rapides, et plusieurs hommes surgirent sur le palier. Il y avait là le juge d'instruction, le substitut du procureur du roi, un médecin, un photographe, et un cinquième personnage insignifiant, le greffier sans doute. L'inspecteur mit rapidement les nouveaux venus au courant de la situation et conclut :
- Cela n'a vraiment pu se passer que de cette façon... Le meurtrier est entré par la porte de derrière ; il s'est alors tenu coi dans le petit escalier de pierre jusqu'à ce que Thiénot eût pénétré dans l'ascenseur, jusqu'à ce que le portier eût refermé la porte extérieure et se fût éloigné de quelques pas. Il est alors sorti de sa cachette...
- Croyez-vous ? fit le juge d'instruction. Quelle audace n'aurait-il pas fallu à cet homme pour...
- Tout nous prouve, interrompit Wens, que c'est un homme d'audace. Surpris par le portier, le meurtrier en eût été quitte pour décliner une quelconque identité, déclarer être entré par la porte de derrière et témoigner de son désir de rendre visite à un locataire d'un des étages supérieurs. Il ne fut pas obligé d'en arriver là et réussit à se faire ouvrir la porte

extérieure par Thiénot, en usant de quelque prétexte, à moins qu'il ne l'ouvrît lui-même tout naturellement, sans que Thiénot pensât à s'étonner qu'une autre personne voulût monter également... Voici donc notre homme à l'intérieur. Il a sans doute son stylet dans sa manche. Détourner une seconde l'attention de la victime, la frapper d'un coup foudroyant, jeu d'enfant...

Les yeux dans le vide, sa cigarette au coin de la lèvre, Wens ne parlait plus pour ses interlocuteurs. Il se parlait à lui-même, pensant tout haut.

Il dit : « jeu d'enfant » et releva la tête. Il semblait sortir d'un rêve.

— Et puis... ? fit-il. L'assassin n'a pas pu tuer autrement, mais comment ce mort est-il monté jusqu'ici ?...

— Ouh, comment ? s'écria Heldinge. Lorsque l'ascenseur a atteint le palier, Thiénot était assis sur la banquette du fond, la tête appuyée à la paroi, le chapeau enfoncé sur les yeux...

— Crénom ! jura Wens. Comment ce cadavre ?... Monsieur Heldinge, il va vous falloir mimer cette scène, votre sortie de l'appartement, votre découverte du corps de Thiénot...

— Volontiers, dit Heldinge.

Il rentra dans le salon et en referma la porte sur lui.

— Allez-y ! cria Wens.

Heldinge ouvrit la porte du salon et s'élança sur le palier. À trois mètres de la cage de l'ascenseur, il s'arrêta un instant, regardant cette cage. Puis il alla rapidement à l'ascenseur et fit le simulacre d'ouvrir la porte extérieure, la porte intérieure, pénétra dans l'ascenseur, se pencha vers le coin de la banquette...

— Arrêtez ! fit vivement Wens. Lorsque vous avez ouvert la porte, l'ascenseur avait complètement atteint le niveau du palier, n'est-ce pas ?

En prononçant ces mots, il s'avança jusqu'à l'ascenseur, se baissa et examina le rapport entre le plancher de l'ascenseur et le palier.

— Non, dit-il, il n'était pas de niveau.

— Non, fit à son tour Heldinge. Dans ma hâte de me mesurer avec Thiénot, inquiet aussi de son attitude, j'ai ouvert la porte extérieure avant que l'ascenseur soit complètement arrêté...

— Nous y voilà, enregistra l'inspecteur avec une évidente

satisfaction. C'est vous qui avez arrêté l'ascenseur. Il ne s'est pas arrêté tout seul !

— Mais cela ne change rien à rien ! s'écria Heldinge.

— Cela change tout, dit Wens.

Heldinge se permit un léger haussement d'épaules :

— J'ai peut-être arrêté l'ascenseur. Mais ce n'est tout de même pas moi qui l'ai fait monter, n'est-ce pas ? Expliquez-moi donc comment on l'a fait monter !...

— Cela sera fait dans cinq minutes, répondit Wens, si vous consentez tous à recommencer la scène de tout à l'heure.

Il se tourna vers les membres du Parquet qui l'écoutaient avec intérêt :

— Quoi que vous voyiez pendant les cinq minutes qui vont suivre, messieurs, ne bougez pas d'ici. Vous...

Il s'adressait au portier :

— Vous allez descendre avec moi... et monsieur, s'il le veut bien, jouera le rôle de la victime...

Il désigna l'insignifiant greffier.

— Vous enfin, dit-il en s'adressant à Heldinge, vous allez regagner le salon, attendre le coup de téléphone du portier et vous appliquer à refaire exactement tous les gestes que vous avez faits, depuis l'instant où vous avez entendu cette sonnerie... Vous n'avez pas mis beaucoup de précipitation à décrocher le récepteur : n'en mettez pas davantage maintenant.

Wens referma les portes de l'ascenseur et gagna le rez-de-chaussée avec le greffier et le portier. Il appela alors l'ascenseur, y fit entrer le premier et ordonna au second :

— Allez téléphoner à M. Heldinge.

L'homme s'éloigna sans se retourner.

Sitôt qu'il eut pénétré dans sa loge, l'inspecteur referma rapidement les deux portes de l'ascenseur en disant au petit greffier :

— Vous voilà tué, mon cher...

À peu près au même instant, Heldinge entendait résonner la sonnerie du téléphone. Lorsqu'il arriva sur le palier, il entendit, comme la première fois, le bruit de l'ascenseur qui montait. Puis il l'aperçut progressivement et, à l'intérieur, assis sur la banquette du fond, le greffier qui roulait des yeux effarés. Heldinge s'avança et ouvrit la porte extérieure, puis la porte intérieure...

— Où est l'inspecteur ? demanda-t-il.
 — Ici ! cria une voix.
 Heldinge se retourna, stupéfait : l'inspecteur descendait tranquillement du troisième étage.
 — Comprenez-vous, maintenant ? dit-il lorsqu'il eut atteint le palier. L'assassin n'a pas fait monter l'ascenseur du rez-de-chaussée : il l'a appelé du troisième étage...
 Il ajouta, après un temps :
 — Ou, s'il a encore été plus rapide que moi, du quatrième étage... Oh ! il a admirablement combiné son coup. C'est un homme de génie.
 Il ralluma le bout de cigarette qui n'avait pas quitté ses lèvres.

— Résumons, dit-il. L'assassin se trouve dans l'escalier qui mène de la porte de derrière au vestibule. Thiénot dans l'ascenseur, le portier éloigné, il fait son coup. Et c'est ici que cela devient particulièrement intéressant... L'assassin sort de l'ascenseur, en referme les portes. La machine est en ordre de marche. Dans sa loge, le portier décroche le récepteur. Alors, notre homme s'élanche dans l'escalier, il le gravit quatre à quatre et atteint sans doute le palier du second étage dans le même temps que vous, Heldinge, arrivez au bout de votre communication téléphonique. Il gagne avec la même célérité le troisième étage — ou, qui sait ? le quatrième — et, de là, appelle l'ascenseur contenant le cadavre de Thiénot. Mais l'ascenseur n'ira pas jusqu'au troisième — ou jusqu'au quatrième — *puisque vous l'arrêtez au passage*...

— C'est fort compliqué, dit le juge d'instruction.
 Mais vous avez vu que la pratique donnait d'excellents résultats, si j'ose m'exprimer ainsi...

Il y eut un long silence. Enfin, le substitut, qui n'avait encore soufflé mot, fit un pas en avant. Il nourrissait une profonde admiration pour les talents de l'inspecteur.

— Pensez-vous réellement, demanda-t-il, que les choses se sont passées de cette façon ?...

Alors, Wens sourit et fit cette surprenante réponse :

— Je suis convaincu qu'elles se sont passées autrement... Mais elles auraient pu se passer comme je l'ai dit.
 Son sourire s'accentua :

— M. Heldinge, lui, est seul à savoir — du moins, il le croit — comment et par qui M. Thiénot a été tué.

— Que voulez-vous dire ? fit Heldinge.

L'inspecteur fourra ses mains au plus profond de ses poches.

— Vous avez, répondit-il, une nature d'artiste. Je suis désolé pour vous que vous ayez commis une faute de goût...

Heldinge haussa les épaules :

— Ne voulez-vous pas vous expliquer plus clairement ?...

— Certainement, dit Wens. Et, pendant ce temps, M. le Juge me fera le plaisir de remplir le mandat en blanc que j'avais apporté. Il voudra bien le remplir au nom de M. Heldinge. Ce dernier devint livide.

— C'est une bonne plaisanterie, je suppose ? interrogea-t-il d'une voix tremblante.

— Non point, répondit Wens. Ce qui vous perd, je vous le répète, c'est une simple faute de goût. Vous possédez une remarquable panoplie d'armes anciennes. Ce stylet y a sa place toute désignée... Ne bougez pas ! Mon browning se trouve dans la poche de mon veston, prêt à partir... Non, réellement, la sagaie, par quoi vous avez remplacé ce stylet, détonne dans l'ensemble des armes anciennes, et toutes européennes, qui composent votre panoplie. Cela a tout de suite choqué mon sens esthétique. Avant de me rendre à votre invitation, je savais, d'autre part, que vous vous trouviez dans un précaire état de fortune, alors que M. Thiénot possède de fort beaux revenus et une maîtresse charmante. Le manche de ce stylet, privé de ses pierres précieuses, en dira plus long là-dessus qu'un exposé détaillé. C'est vous, mon cher monsieur, qui avez voulu faire *chanter* votre victime. Mais comme elle parlait de vous dénoncer, vous vous êtes décidé à lui régler son compte. Croyez que j'admire beaucoup votre adresse. Tuer votre ennemi dans l'ombre ? Trop dangereux ! Vous l'attirez ici après m'avoir invité à assister à l'entrevue qui, vous le savez, n'aura pas lieu. Vous renversez les rôles. Un inspecteur de police ! Où trouver plus éclatant témoin de votre innocence ? Et, pendant que je me morfonds derrière un paravent, vous allez au-devant de Thiénot, monté vivant par ses propres moyens, et vous le poignardez proprement... Une cigarette, mon cher ?

Quelques minutes plus tard, deux agents entraînaient

Heldinge, menottes aux poings. Le service anthropométrique révéla qu'on avait affaire à un vieux cheval de retour.

Lorsque mon ami Wens m'eut conté cette histoire, il ajouta :

— Notez bien, mon vieux, que je puis expliquer les choses d'une troisième manière...

Mais je le priai fort civilement de s'en tenir là.

1930

L'AUDITION RÉVÉLATRICE

De toutes les maisons sordides, plantées de travers dans la rue, cette maison était la plus sordide. Sur sa façade lépreuse, on lisait en lettres jadis noires : *Hôtel*. Et, en caractères plus petits : *Chambres pour Voyageurs. Propriétaire : Veuve Arnould*. Le tout taché de grandes plaques de lumière rose vif, particulières aux baraques foraines.

Comme il approchait de l'hôtel et pénétrait dans le rayon de cette infernale lumière, Wenceslas Vorobeïtchik vit un homme fendre la foule des curieux rassemblés.

— Monsieur Wens ! appela cet homme.

— C'est ici, Walter ? interrogea Vorobeïtchik.

— Oui, monsieur. Au second. Dans une chambre sur la cour.

— Bien entendu, vous n'avez laissé sortir personne ?

— Personne. Ils sont quatre à vous attendre.

— Quatre ?

— La veuve Arnould, sa servante et deux de ses pensionnaires. De vieilles connaissances, ceux-là, monsieur Wens : Plante et José.

Tout en échangeant ces brèves répliques, les deux hommes s'étaient insérés dans les rangs pressés des badauds. Après avoir joué des coudes comme seuls savent en jouer les inspecteurs de police, ils atteignirent la porte de l'hôtel où veillaient deux agents.

— Passez devant, dit Wens.

Ils gagnèrent le fond du couloir d'entrée et se mirent à gravir les marches raides et glissantes d'un escalier en colimaçon.

— Attention, monsieur ! dit Walter. Il n'y a pas de lumière à cet étage. Attendez... Je prends ma lampe de poche...

— Laissez, dit Wens. Voici la mienne. Que disent ces gens ?

— La veuve Arnould accuse, répondit Walter. Sa servante pleure. José et Plante se chargent mutuellement... Ils mentent.

— Ah ! dit Wens.

C'était son métier de faire parler ceux qui ne veulent pas parler. Jusqu'à présent, tous avaient parlé... Ceux-là aussi parleraient.

— Expliquez-moi..., pria Wens comme ils atteignaient le palier du second étage.

— Eh bien, dit Walter, vous savez que, depuis trois jours, la *rôle* est surveillée. On avait eu vent de quelque chose à *la boîte*...

— Vous voulez dire : à la Sûreté ? interrompit Wens qui ne goûtait guère les écarts de langage.

— On se doutait un peu, poursuivit Walter, imperturbable, qu'il y aurait du grabuge. Mais Berthot, lui, paraissait tranquille. Je l'ai vu, pendant ces trois jours, aller et venir comme si de rien n'était. Aujourd'hui, quelques minutes après 8 heures, la veuve Arnould sort de *la casba* en courant. Elle paraissait toute retournée. Je comprends qu'il y a de l'eau dans le gaz. Je me montre. « Vite », me dit-elle, « *ils ont eu Berthot !* » Je dis à Rémy de rester à la porte, d'empêcher quiconque d'entrer et de sortir et je monte à la chambre de Berthot. Du bel ouvrage, monsieur... Une balle en plein front : mort foudroyante.

— Après ? dit Wens.

— J'ai battu le rappel, comme de bien entendu. J'ai extrait Plante et José de leurs chambres. Faut-il vous répéter ce qu'ils disent ?

— Inutile, répondit l'inspecteur. Je vais les interroger moi-même.

Et il poussa la porte de la chambre de Berthot.

Chambre misérable que celle-ci. Étroite et haute de plafond. Aux murs, une tapisserie orange criblée d'oiseaux noirs. Sur cette tapisserie défraîchie, des photographies d'actrices, découpées dans des magazines. Au centre de la pièce, une table de bois blanc peinte en couleur chêne et couverte de brochures.